



Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

106-107 | 2006
Des normes à boire et à manger

Normes alimentaires et minorisation « ethnique »

Discours et pratiques de femmes originaires du Maroc (vignoble bordelais)

Food Norms and Ethnic « Minorisation »: Discourses and Practices of Women from Morocco (Vineyards of Bordeaux)

Chantal Crenn



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/1293>

DOI : 10.4000/jda.1293

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 123-143

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Chantal Crenn, « Normes alimentaires et minorisation « ethnique » », *Journal des anthropologues* [En ligne], 106-107 | 2006, mis en ligne le 16 novembre 2010, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/1293> ; DOI : 10.4000/jda.1293

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Journal des anthropologues

Normes alimentaires et minorisation « ethnique »

Discours et pratiques de femmes originaires du Maroc (vignoble bordelais)

Food Norms and Ethnic « Minorisation »: Discourses and Practices of Women from Morocco (Vineyards of Bordeaux)

Chantal Crenn

- 1 À partir de recherches menées depuis 2001, auprès de vingt-cinq familles, sur l'alimentation des populations dites « maghrébines »¹ installées dans les vignobles de Saint-Émilion, de Castillon-La-Bataille et de Sainte-Foy-La-Grande, et sur des enquêtes de terrain récentes² (novembre 2004) effectuées dans les familles de ces émigrants au Maroc, nous nous pencherons sur les discours et pratiques féminins concernant l'alimentation et le corps. L'analyse des pratiques et des discours des jeunes filles et femmes dont les parents ont migré des régions de Rabat, du Gharb ou de Marrakech au Maroc depuis les années 1970 pour venir travailler dans la partie est du vignoble bordelais va permettre de mettre en évidence les arguments qu'elles ont choisis pour justifier leur adoption des normes alimentaires valorisées par les membres de la société majoritaire, tout en signifiant leur appartenance à un groupe minorisé. En effet, la question de l'alimentation en migration, comme celle du mariage (Etiemble, 2002 ; Streiff-Fenart, 1989) est cruciale, car elle comporte en elle-même l'ambiguïté de l'immigration familiale supposée assurer la reproduction du groupe mais qui risque en même temps, par la confrontation à la société française, de porter les marques de l'autre sur/dans le corps de ses enfants. À l'instar de Streiff-Fenart (*op. cit.*) – qui l'a mis en évidence pour le choix du conjoint – nous avons observé que les manières de manger constituent « un moment de vérité » (Sayad, 1999), car elles attestent la pérennité du groupe mais aussi la rupture que l'immersion dans le pays d'immigration a produite sur les jeunes filles. Pour les parents (les mères surtout), la constitution emblématique de pratiques alimentaires dites « marocaines », « berbères » ou « arabes » se doit de témoigner de leur fidélité³ au pays d'origine, et les continuateurs de la lignée doivent s'y conformer. En effet, la transplantation en France confronte les parents de ces jeunes filles à d'autres façons de se nourrir, de se soigner, de

se montrer et interroge une ethnicité qui était évidente jusque-là. Ainsi, le choix des pratiques alimentaires constitue-t-il un moment où jeunes filles et femmes se positionnent et où elles adoptent une attitude réflexive quant à leur alimentation tant par rapport à leur père et mère que par rapport aux membres de la société française. Après avoir mis en contexte l'étude, nous nous attarderons sur le regard réflexif produit par les jeunes filles sur les normes alimentaires de leurs familles en France, au Maroc, entre milieu rural et urbain. Enfin, nous verrons comment l'association alimentation/santé à laquelle procèdent les jeunes filles permet de résoudre le conflit identitaire auquel elles sont confrontées. Cette association leur permet de produire une sorte d'entre-deux corporel qui leur donne la possibilité de ne pas être en contradiction ni avec leur famille ni avec les membres de la société majoritaire.

S'interroger sur les discours et pratiques alimentaires de jeunes filles appartenant à un groupe « minorisé »

- 2 Le contexte local, la sphère rurale, mérite dans le cadre de notre enquête qu'on s'y attarde. Les pères et les mères sont en grande majorité saisonniers dans les vignes et/ou demandeurs d'emploi⁴. Cet élément est d'importance dans le discours et les pratiques alimentaires de ces jeunes filles qui tenteront de renverser, grâce à la référence au Maroc « moderne » contemporain et à l'authenticité du monde rural, le stigmate du Marocain « paysan », « arriéré » opposé à la modernité de l'Occident « urbain », « évolué ». Dans cet espace viticole où l'interconnaissance est la règle, l'omniprésence du regard des autres « Marocains » sur les jeunes filles éclaire également le sens des discours et pratiques féminins. Le corps de ces jeunes filles fait l'objet d'un puissant contrôle social. Dans la petite ville de Sainte-Foy-La-Grande, leurs déplacements sont connus de tous. La manière dont elles sont vêtues, leur minceur, les achats⁵ qu'elles effectuent ou, plus exactement, la conformité de leur corps aux normes familiales sont les cibles privilégiées des commérages. Les Marocains représentent la première population étrangère⁶ de cette partie du vignoble, soit environ 60 familles entre Castillon-La-Bataille et Sainte-Foy-La-Grande, dans un bassin de population d'environ 60 000 personnes. Les familles marocaines résident principalement dans le centre de ces deux petites villes, dans des immeubles vétustes ou des petites cités HLM construites dans les années 1960. Depuis dix ans, un nouveau mouvement se dessine : les plus anciennement installés construisent de manière collective des petits pavillons dans la campagne environnante (Crenn et Hinnewinckel, 2005). Malgré l'éparpillement géographique, se constitue un réseau d'interconnaissance pour les familles qui entretiennent entre elles des relations suffisamment denses pour se situer⁷ les unes par rapport aux autres. Ce réseau d'interconnaissance rend très difficile l'anonymat. Nous avons-nous-même croisé une jeune fille qui sortait du salon de beauté *Yves Rocher*. Gênée, elle s'est sentie obligée de nous justifier sa présence dans cet institut et la raison pour laquelle elle avait acheté de nombreux tubes de crème. Les commérages qui circulent ainsi continuellement ont pour centre d'intérêt les conduites féminines. Les jeunes filles sont de ce fait très peu visibles dans l'espace public. Pendant la semaine, quand cela est possible, elles rentrent déjeuner⁸ à la maison : raison économique et contrôle sur elles se mêlent ici. Nous avons déjà montré (Crenn, 2003a, 2003b) comment la situation de précarité a entraîné des stratégies économiques permettant de survivre dans le quotidien. Les mères travaillaient à temps plein au début de leur installation, du coup les enfants rentraient rarement. Aujourd'hui,

le plus souvent saisonnières, celles-ci préparent le repas pour toute la famille optant pour une cuisine fonctionnelle, rapide, à base de pâtes, frites. La cantine est aussi perçue par certaines mères comme un endroit inquiétant où l'on risque de manger une alimentation qui comporte du porc, émanant de l'industrie agroalimentaire (repreuant à leur propre compte les stéréotypes des majoritaires). Mais il n'est pas question, ici, de les enfermer dans une culture monolithique immuable, réifiée, bien au contraire. Toutes ne considèrent pas la cantine d'un œil négatif, et toutes n'ont pas toujours refusé d'y inscrire leurs enfants.

- 3 Aller au Chich Kebab occupe également une place ambiguë dans ces familles. Comme il est largement fréquenté par les lycéens de Sainte-Foy-La-Grande, les jeunes filles rencontrées se disent fières que leurs amis dits « français » mangent « marocain » et apprécient ce type de restauration. Pour les parents, le Chich Kebab est un lieu rassurant (la viande y est *halal*, il n'y a pas de porc), mais aussi masculin, où les filles risquent de perdre leur honneur. Du côté du majoritaire, le Chich Kebab est perçu comme une cantine présentant une restauration grasse, rapide et populaire, aux mets peu prestigieux et ce d'autant plus que la région est renommée pour sa gastronomie et ses vins. L'épicerie arabe et le Chich Kebab sont associés à l'image négative de l'ouvrier agricole maghrébin (sous-entendu du « travailleur immigré sans emploi »). La concentration de Chich Kebab et de petites épiceries dans un quartier central de la ville lui a valu d'être baptisé « quartier arabe ». Ce dernier fait l'objet de vives réactions xénophobes. Loin d'exprimer l'exotisme, les commerces dits « arabes », « musulmans » servent plutôt à exprimer le racisme. On peut alors parler de « xénophobie alimentaire » selon l'expression de Calvo (1982). L'ouvrier agricole « arabe », « musulman » est celui qui ne mange pas comme « nous » de porc, de pâté et qui ne boit pas de vin. Toutefois, cette représentation n'est pas monolithique et permanente. Dans le vignoble, les mères et les jeunes filles « marocaines » occupent une position ambiguë semblable à celles vécues dans la société en général par leurs compatriotes. Elles sont fréquemment sollicitées pour confectionner en grande quantité des couscous « authentiques » lors de réceptions dans les châteaux⁹ de leurs employeurs. Dans ces moments-là, elles sentent, disent-elles, de la considération dans le regard des participants. Ils évoquent l'équilibre de la cuisine marocaine, l'assimilant au « régime méditerranéen ». Ces derniers ont aussi souvent visité le Maroc. C'est l'occasion, disent les jeunes filles, d'évoquer « leur pays », son histoire. La splendeur passée d'une ville comme Fès (donnant le sentiment à certains d'être dans *Les contes des Mille et Une Nuits*) est évoquée. Ces associations symboliques rattachent la cuisine marocaine à un « exotisme culinaire » plutôt oriental. Dans l'imaginaire, la grande cuisine marocaine rejoint ainsi les grands vins du Bordelais. Dans ce contexte-là, l'alimentation occupe pour les jeunes filles une place centrale dans la réflexivité sur leur propre culture même si, finalement, comme le souligne Guillaumin (1992), l'admiration du « majoritaire » n'est qu'un des versants du racisme. Cet « autre » proche qu'est l'« Arabe », le « Maghrébin », n'est pas mieux connu, pas plus que la précarité qu'il subit au quotidien. Comme on le verra plus loin, le contexte viticole a son importance pour comprendre la construction des normes alimentaires des jeunes filles. Leurs normes ne sont pas des données établies mais, en partie, le résultat du processus de minorisation des familles.

Régime alimentaire et minorisation « ethnique » : réflexivités féminines autour de « leur cuisine »

- 4 Les réflexions stimulantes de Juteau (1983) montrent combien les migrants, se sentant menacés dans leur culture, l'ethnicient. Or, la cuisine est un marqueur identificateur fondamental. Se joue autour des filles et de leur éducation culinaire la fidélité au groupe d'appartenance. À l'inverse de leurs homologues masculins, les filles bénéficient de stéréotypes positifs dans la société française, ce qui les rend, selon Streiff-Fenart (*op. cit.*), « complices » de la société d'immigration. Leur éducation se trouve alors largement ethniciée (par crainte de les perdre). Dans le contexte sociohistorique de la société française, où la dimension « ethnique » fait figure de lutte symbolique, les mères cherchent à fixer l'adhésion de leurs filles en associant « fille respectable » (qui cuisine, qui sait reproduire les plats marocains, qui aide lors des rassemblements familiaux, qui ne sort pas seule mais participe aux repas communautaires) à la jeune fille parfaite. Les jeunes filles qui ne se conforment pas à ces exigences sont accusées de ne pas être « vraiment » marocaines. Cette accusation est ambiguë car, dans le même temps, ces mères sont prises dans la contradiction de la situation de minoritaires. Si elles ne veulent pas cantonner leurs filles « à rester des émigrées », elles se voient obligées de composer elles aussi avec les normes alimentaires de la société majoritaire. Malgré cette contradiction, dont les jeunes filles ont conscience, certaines répondent en évoquant l'évolution de la condition de la femme au Maroc. Finalement, la référence au Maroc fait consensus dans les familles et met en scène les nouvelles normes nées en migration.

Production d'un regard réflexif sur les pratiques alimentaires de leur famille entre la France et le Maroc

- 5 Soumia, étudiante en LEA, évoque sa grande proximité avec sa tante habitant Meknès qui lui a appris à cuisiner « berbère ». Soumia « sait » donc cuisiner¹⁰. Toutefois, elle éprouve la nécessité de nous rappeler que son savoir-faire culinaire n'implique pas son enfermement dans la sphère familiale ni celui de sa tante qui est d'ailleurs une femme libre, qui travaille et voyage seule, répondant en cela aux stéréotypes que la société majoritaire produit à l'encontre de la femme musulmane enfermée, soumise. Beaucoup, comme Soumia, font le détour par le Maroc pour tenter de se sortir de l'impasse. Elles se distancient par rapport au parcours migratoire de leur mère et évoquent le processus de culturisation interne de la société marocaine. Selon leur propre constat, en ville, les femmes n'ont plus le même comportement alimentaire qu'au moment du départ de leur mère : « À Rabat les filles font attention à leur ligne mais sans excès ». Les normes corporelles des mères sont alors remises en question. Dans le même temps, la maigreur des mannequins occidentaux présentés dans les revues de mode est construite en modèle antinomique du corps de la femme marocaine. Cette maigreur témoigne, selon elles, d'un autre mode de domination avec pour conséquences une certaine fragilité physique (due au fait de ne pas se nourrir), une masculinisation des femmes (elles ressemblent à des hommes physiquement mais aussi socialement), de celles qui font passer leur vie professionnelle avant leur vie familiale et une réduction à l'état d'objet sexuel par l'entretien permanent du corps (jeunesse éternelle). Elles estiment que le Maroc d'aujourd'hui permet de nouvelles manières d'être sans sombrer dans l'un des deux excès

possibles, soumission ou masculinisation. Elles nous font remarquer que le statut de la femme marocaine est en train de changer grâce au nouveau code de la famille. Le contournement des pressions parentales par la référence au Maroc contemporain quant à la libération des mœurs féminines leur permet de se mettre au régime tout en se revendiquant Marocaine. Surveiller leur ligne n'entraîne pas leur identification totale aux Françaises : elles disent se sentir Marocaines avant tout. Ainsi, par la référence imaginaire et intellectualisée au Maroc contemporain font-elles leurs des attitudes alimentaires estimées comme trop « françaises » par leurs parents et contournent-elles les représentations stigmatisantes des majoritaires concernant le corps de la femme « arabe » ou « maghrébine », soumis, enfermé, trop nourri. La référence rhétorique au Maroc donne une signification accrue à leur déplacement estival qui rend évident, disent-elles, leur appartenance à leur pays. Pourtant, pour celles dont les parents sont originaires de la campagne, leur minceur rend suspecte, aux yeux de la famille, la migration de leurs parents. Les tantes les renvoient à la trahison des parents et du coup à leur extériorité à la société marocaine. Une fois encore, elles contournent ces accusations en se référant aux jeunes filles des classes aisées urbaines, à leurs cousines¹¹ de Casablanca ou Marrakech. En se prêtant au jeu de la situation anthropologique, elles tentent aussi de valoriser l'esthétique de l'embonpoint revendiqué par les femmes les plus âgées de leur famille. La situation d'enquête étant elle-même une relation interethnique induisant des rapports hiérarchiques, elles se forment un regard réflexif sur les normes alimentaires de leurs familles de France, du Maroc, de la ville et de la campagne. Elles nous expliquent qu'être gros signifie dans le Maroc rural « avoir réussi », que le port de la *djellaba* suppose esthétiquement des rondeurs et qu'en France les fortes corpulences se trouvent justifiées par les nécessités du travail physique que leurs mères effectuent dans les vignes alors qu'elles-mêmes se destinent à des métiers plus intellectuels, ne nécessitant pas une nourriture roborative. Cet « entre-deux corporel » leur permet de ne pas être en porte-à-faux face à leur famille et face à la société majoritaire. Surtout, il nous a paru témoigner du fait qu'elles ont conscience que la minceur, norme corporelle, est un signe distinctif des classes sociales élevées et qu'elle témoigne de la réussite économique de la migration de leurs parents. Les régimes amincissants largement diffusés dans les revues spécialisées et les médias tiennent, pour la question qui nous occupe, une place intéressante à analyser.

Le régime comme réflexivité au sujet des normes alimentaires familiales

- 6 La situation de minoritaire induit la réflexivité autour des pratiques culinaires qui doivent être transmises aux filles pour en faire de « vraies Marocaines », ce qui se traduit par des propos comme « chez nous les Marocains, les filles savent toutes cuisiner et de telles façons ». Mais, à l'instar de nombreux sociologues de l'alimentation (Ascher, 2005 ; Corbeau et Poulain, 2002 ; Fischler, 1990 ; Hubert, 2000), nous constatons que la réflexivité alimentaire¹² se pose également aux membres de la société majoritaire au moment d'engager un régime alimentaire. Réguler son alimentation dans le but de maigrir est une attitude qui s'est banalisée, particulièrement chez les femmes (Ascher, Corbeau et Poulain, Hubert, *op. cit.* ; De Labarre, 2004). Certaines jeunes filles dites « marocaines », « arabes » rencontrées dans le vignoble n'y échappent pas. Entre la réflexivité des mères

et des filles, comment se joue dans le quotidien la réorientation des pratiques culinaires dans un souci de minceur ?

- 7 Il est difficile, pour elles, de se mettre au régime lorsqu'elles habitent encore chez leurs parents. De la mère, omniprésente dans la gestion de la cuisine, dépend la possibilité ou non de suivre un régime. Les filles expriment la nécessité de convaincre leur mère de l'utilité de leur régime. Elles les persuadent en sélectionnant des émissions sur le petit écran évoquant la santé, l'alimentation. Du coup, certaines mères avouent être déstabilisées dans leurs achats et n'hésitent pas, lorsque nous nous rencontrons au supermarché, à ausculter avec attention le contenu de notre caddie : « Comment faites-vous, (sous-entendu les Françaises) pour rester minces ? ». Certaines évoquent les nombreux kilogrammes accumulés depuis leur arrivée en France. D'autres regrettent d'avoir perdu la ligne et, pour mieux nous convaincre, se souviennent avoir été majorettes à Saint-Émilien... ou d'avoir porté la mini-jupe. Finalement, malgré les crispations sur les transmissions culinaires « marocaines », leur ethnicité n'est pas une donnée fixe, mais le résultat d'un processus d'assignation et d'autoattribution. Elles sont, elles aussi, imprégnées par les normes alimentaires et corporelles françaises, mais avouent, face à l'anthropologue, y être moins contraintes du fait de leur âge. Dans ces regards sur elles-mêmes, on sent celui des « Français ». Cette double réflexivité (celle provoquée par le regard du majoritaire et celle induite par le contexte alimentaire contemporain) ne cesse de questionner, voire de remettre en cause le consensus et la prétendue continuité culturelle dont elles se prévalent. Nos observations mettent également en évidence les discussions au sujet de l'approvisionnement entre mères et filles quand ces dernières ont décidé de mincir. De la liste des courses établie au préalable, certains aliments sont évacués par les filles comme les pâtes, l'huile, le sucre au profit des légumes, fruits et poissons. De même, certains produits achetés doivent posséder le label « allégés ». Selon Khadija (23 ans), son utilisation rend « légers, plats et gâteaux » confectionnés par elle et sa mère. Le choix du supermarché est également sujet à discussion. Les grandes surfaces « discount » sont à éviter du fait de la mauvaise qualité et du peu de fiabilité des produits. Les filles demandent à leurs mères de s'approvisionner en boissons *light* dans un supermarché « de qualité ». La question du sucre est omniprésente dans leurs discours. Au-delà du découpage « ethnique » entre aliments « occidentaux » ou « marocains » (qui seraient bons ou mauvais), entre thé marocain et boissons gazeuses, ce que nous révèle cet argumentaire, c'est l'adoption du « trop » comme facteur de risque de mauvaise santé dans le savoir populaire de ces jeunes filles marocaines. Mais, de nombreuses mères se plaignent de ces exigences nutritionnelles et de la cherté des produits diététiques souhaités par leurs filles qui, quand elles les accompagnent, les poussent à inspecter¹³ scrupuleusement les étiquettes afin de guider leur choix vers des produits plus sains¹⁴. Les plus coopérantes avouent qu'accompagnées de leurs filles, elles ne peuvent plus parcourir les rayons du supermarché de manière mécanique.
- 8 Les manières de faire la cuisine se voient aussi modifiées. Les principales transformations concernent les modes de cuisson et l'utilisation de matières grasses. Pour Dounia (47 ans) diabétique, et sa fille Fadila¹⁵ (19 ans) les plats en sauce sont bannis, réservés au mari et frères, au profit de la cuisson vapeur. Mais, dans ces familles, malgré le discours des filles, les anciennes manières¹⁶ perdurent ou réapparaissent au bout d'un certain temps. Rompre avec des habitudes antérieures et s'engager dans une attitude réflexive nécessite de la part des jeunes filles et des mères un contrôle de soi permanent. Le régime implique

de nombreuses contraintes et s'y tenir n'est pas chose facile. Ainsi, les occasions de dévier de l'objectif qu'on s'était fixé ne manquent pas. La résistance des mères, par exemple, est significative de cette tentation « de tout laisser tomber ». Haléma (47 ans) se moque d'elle-même. Sa fille (sur les conseils d'une nutritionniste) lui a fait acheter un cuit vapeur. Elle l'aura utilisé une seule fois depuis le début de l'année. Car, en effet, les qualificatifs du régime, synonyme de « plats tristes », « fades », sont très utilisés par les garçons et les pères. Les conversations entre mère et fille au sujet de la quantité d'huile utilisée au moment de la préparation d'un repas témoignent également de cette difficulté et en même temps de l'adoption des discours nutritionnels. Ainsi, dans les cuisines, les mères sont-elles remises en question dans leurs manières de faire habituelles. Toutefois, notre participation à la préparation des repas illustre la complexité des situations dans laquelle se situent les jeunes filles, entre normes familiales et majoritaires. Lorsqu'elles constatent, en notre présence, lors de la confection d'un plat, combien leur cuisine est grasse et huileuse, elles se retranchent aussitôt derrière les vertus de l'huile d'olive (qu'ils ne consomment pas, contrairement à leurs propos, en grande quantité) caractéristique, disent-elles, de leur « régime méditerranéen ». Pour légitimer leurs arguments, elles s'appuient sur les émissions de télévision qui expliquent « que l'espérance de vie des Marocains, grands consommateurs d'huile d'olive¹⁷, serait supérieure à celle des Irlandais qui consomment trop de crème fraîche ». Outre les modes de cuisson et l'utilisation de l'huile, l'autre difficulté pour suivre un régime strict tient, disent les filles, à la dimension collective et amicale de « la cuisine marocaine ». Là encore, la dimension collective perçue au départ comme un handicap pour suivre un régime est transformée, au fil du discours, en vertu alors que certaines n'hésitent pas à s'inventer diabétiques pour éviter ces repas. Il s'agit au cours de leurs propos, d'inverser le rapport de domination. Dans leur rhétorique, « les Français » sont dépeints comme souffrant de solitude, se nourrissant mal, ne pouvant bénéficier de leur système de valeurs. Sara avoue qu'elle ne peut déroger au traditionnel couscous du dimanche où elle retrouve d'autres familles. Pour elle, manger ensemble dans le même plat est un puissant vecteur d'échange et de solidarité : la convivialité est primordiale¹⁸. Pour éviter l'embonpoint, elle « joue » alors sur les quantités. Nadya, étudiante à Bordeaux, se souvient avec nostalgie des repas « équilibrés réalisés à base de légumes » préparés par sa mère, pris en famille. Alors qu'elle pensait pouvoir suivre un régime plus facilement en étant seule à Bordeaux, elle accuse le mode de vie urbain occidental de l'amener à mal manger. Seule, elle saute les repas, grignote. Dans son assiette, dit-elle « pizza, poissons panés, pâtes, remplacent les ratatouilles et les poulets de sa mère ».

- 9 Ainsi, les attitudes de ces jeunes filles/femmes à l'égard de leur corps et la manière dont elles se projettent dans leur devenir de femmes confirment à la fois leur désir de maintenir les liens avec des manières de faire familiales, elles-mêmes en mouvement, et leur souci de s'en éloigner.

Des produits et manières de faire « ruraux » et « ethniques » pour une alimentation bonne pour la santé

- 10 Tout ceci aboutit à la naissance de comportements nouveaux à l'égard des régimes. En effet, nous accompagnons depuis cinq ans ces jeunes filles, devenues des jeunes femmes, dans leur cheminement alimentaire, du lycée à l'université ou au monde professionnel.

Ainsi avons-nous constaté que la répétition des échecs et les nombreuses contraintes qu'amène la pratique d'un régime vont finalement pousser la majorité d'entre elles à agir autrement pour répondre à leur préoccupation de minceur. Comme Dounia, Saléda (23 ans), devenue mère d'un petit Soufiane, exprime sa lassitude quand, après un régime draconien¹⁹, elle a repris « tous ses kilos et voire plus ». Finalement, pense-t-elle, les régimes sont dangereux pour la santé. Nombreuses sont celles qui constatent avec amertume qu'elles ne peuvent maigrir à volonté. Du coup, certaines acceptent les kilos superflus. Surtout, elles ne sont plus dans une logique de régime absolu où certains aliments étaient strictement interdits. Elles inscrivent le « poids idéal » dans la limite du faisable (d'un point de vue biologique) et estiment comme Kaouter²⁰ (23 ans) qu'elles peuvent manger de tout à condition « que ça ne soit pas avant d'aller se coucher, de respecter les doses ». À l'instar de De Labarre (*op. cit.* : 89), nous avons constaté que deux éléments essentiels composent « l'engagement dans une pratique de régime amincissant » : premièrement, vouloir maigrir s'apparente à une bataille à renouveler sans cesse, deuxièmement le parcours alimentaire de ces femmes peut être appréhendé comme une « carrière morale », au sens goffmanien (Goffman, 1968), qui les amène à porter sur leur alimentation un regard réflexif²¹ et complexifié. Comme pour les Bordelaises interrogées par de Labarre (*op. cit.*), au bout de plusieurs tentatives, cela se traduit par une meilleure connaissance de soi, mais aussi par l'acceptation de sa corpulence. En quittant par intermittence (le temps des études) le domicile familial, ces jeunes femmes renforcent le processus de réflexivité alimentaire déjà amorcé et introduisent de nouvelles manières d'appréhender des normes nutritionnelles majoritaires au sein de la famille. Cette prise de conscience de soi, renforcée par l'éloignement qui accompagne la « carrière diététique »²², renvoie pour ces jeunes filles/femmes du vignoble à une dimension éthique. Car, finalement, c'est moins la minceur qui importe que la capacité à maîtriser²³ son alimentation et « à réaliser un projet corporel individuel » (Ascher, *op. cit.*).

- 11 Conscientes du manque de légitimité de la présence des « Maghrébins », des « musulmans », « des Arabes » aux yeux des majoritaires dans l'Hexagone, elles ont également pris la mesure de ce qu'être « gros » implique : ne pas savoir se maîtriser, prendre plus que sa part.
- 12 Comment accomplir ce projet de maîtrise de soi, de fabrique de soi lorsque tout est mis en œuvre par les mères (du moins pour l'extérieur) pour inscrire les pratiques alimentaires dans une logique de fidélité au groupe ? Dans les conversations à l'intérieur des familles sur l'image d'elles-mêmes que les filles marocaines souhaitent donner à l'intérieur et à l'extérieur, on sent le poids du regard des « Français ». Ce sont souvent des pratiques quotidiennes banales (destinées au départ à « faire des économies ») qui sont progressivement l'objet d'un surinvestissement symbolique. On pourrait parler à l'instar d'Hobsbawm et Ranger (1983), d'« invention des traditions ». Il peut paraître paradoxal de juxtaposer changement et tradition (ainsi que le pratique le sens commun) pourtant, comme le dit Lenclud (1987 : 118), « dans toutes les sociétés, y compris les nôtres, la tradition est une "rétroprojection" [...]. Ce n'est pas le passé qui produit le présent mais le présent qui façonne son passé » (*ibid.* : 118). Ainsi, leur conception de l'entretien du corps est élaborée à partir de principes dits « traditionnels » ou « ruraux » sélectionnés, suivant en cela le mouvement plus général qui se développe dans les sociétés européennes et qui fait du patrimoine rural un élément central dans la construction sociale d'une alimentation dite « authentique » et bonne pour la santé. Des pratiques d'approvisionnement en direct chez

le maraîcher ou chez l'éleveur d'ovins ou de bovins sont, par exemple, investies d'un fort pouvoir de représentation culturelle, devenant une des références identitaires des filles. Surtout, puisque leurs parents sont venus du monde rural marocain, elles créent une nouvelle identité rurale universelle qui leur permet de ne plus être « situées » entre la France et le Maroc... Nouria (25 ans) mère de deux garçons vit dans un campement près de Castillon-La-Bataille. Elle est très investie, comme quelques rares jeunes Marocaines, dans une association qui organise tous les ans un festival afin de sensibiliser ses contemporains à l'écologie. Pour elle, le débat se situe à l'échelle planétaire. Les pratiques « traditionnelles » (comme celles de sa tante agricultrice au Maroc) doivent être défendues, entendues. Elle accuse les nourritures issues de l'agroalimentaire de transformer « l'ordre des choses » et retourne ainsi le stigmaté du « Marocain arriéré » en « Marocain éclairé ». Au monde rural, sont également associées l'hospitalité et la convivialité autour des repas « marocains » dont nous avons parlé. Comme beaucoup d'autres jeunes filles/femmes, elles craignent, par leur installation en ville, de ne plus bénéficier de l'équilibre alimentaire familial. Dans leurs discours, elles reportent alors sur le label *halal* leurs espoirs de maîtriser leur alimentation. Les jeunes filles rencontrées déclarent toutes consommer uniquement (ce qui reste à vérifier, notamment pour celles qui mangent en collectivité) de la viande *halal*. Certaines souhaitent étendre cette pratique aux produits de supermarchés (boîtes de conserve, carrés de bouillon, plats surgelés). Leur appartenance rurale, disent-elles, les a amenées à maîtriser le contenu de leurs plats (origine du produit, traitement), aussi le label *halal* (qui n'existe pas dans les supermarchés de campagne) remplacerait le contrôle effectué par leurs parents au moment de l'approvisionnement. D'autres estiment au contraire que le label *halal* est associé à la précarité, à la mauvaise qualité et qu'il est loin de répondre au cahier des charges du label *cashier*. En attendant que ce label devienne de qualité et qu'il propose une alimentation bonne pour la santé, elles emportent dans leurs glacières légumes et viandes « authentiques et sains » sélectionnés par leurs parents.

- 13 Aborder la question de l'alimentation sous l'angle de la santé permet aux jeunes filles de résoudre le conflit. C'est à l'école, disent-elles, qu'elles ont appris quels étaient les bons aliments pour le corps humain. Elles y ont découvert qu'il fallait tenir compte des qualités diététiques, énergétiques de la nourriture pour rester en bonne santé. La télévision, très regardée par les parents, vient confirmer leur argumentaire. Certains pères viennent alors, en renfort, proposer de s'interroger sur leurs pratiques alimentaires qui entraîneraient l'embonpoint alors qu'elles leur apportent une santé bien meilleure que celles des « Français ». Ces conceptions témoignent d'un côté de profondes mutations et, de l'autre, font l'objet d'une forte réaffirmation propre à alimenter le double ressenti de continuité culturelle et de différence. Finalement, certaines pratiques alimentaires font l'objet d'un surinvestissement par les jeunes filles parce qu'elles sont compatibles tant avec les nouvelles valeurs qui pénètrent petit à petit ces familles qu'avec la perception « française » d'une culture culinaire « marocaine ».

Conclusion

- 14 L'acte de manger ne sert pas uniquement à se rassasier, mais à concrétiser un des modes spécifiques de relation entre les jeunes filles/femmes, leur groupe d'appartenance et les membres de la société majoritaire. Finalement, pratiques et rhétoriques alimentaires féminines se bâtissent par rapport à la domination non avouée (économique, politique,

culturelle) produite par le contexte migratoire qui, lui-même, se situe au cœur des influences combinées de la globalisation économique, des crises alimentaires et de leur gestion par l'industrie agroalimentaire, des modèles corporels produits par les médias et des injonctions du champ médical (par le devoir de bonne santé associé à une moralisation de l'aspect du corps). Ce contexte singulier va donc orienter pratiques et rhétoriques féminines qui vont fluctuer en fonction des parcours individuels, mais aussi du discours majoritaire sur une prétendue « cuisine maghrébine ».

- 15 Ainsi, les pratiques et rhétoriques de ces jeunes filles/femmes révèlent-elles qu'elles ne tiennent pas à se détourner de leur groupe minorisé, sans brandir pour autant des valeurs et des normes alimentaires familiales qu'elles savent mal perçues par les membres de la société française. Elles légitiment leur propos, voire leurs pratiques alimentaires, en s'appuyant sur un prétendu comportement alimentaire « marocain » contemporain et en se référant à « l'authenticité » du monde rural tant « marocain » que « français ». Elles tentent donc de se positionner en faisant référence à des pratiques culinaires et corporelles « marocaines » et rurales contemporaines valorisées par la société majoritaire, mais aussi en justifiant leur choix par des nécessités médicales ou des exigences de santé.

BIBLIOGRAPHIE

ASCHER F., 2005. *Le mangeur hypermoderne*. Paris, Odile Jacob.

CALVO E., 1982. « Migration et alimentation », *Information sur les sciences sociales*. London, Sage Publications, vol 21(3) : 383-446.

CORBEAU J.-P., POULAIN J.-P., 2002. *Penser l'alimentation entre imaginaire et rationalité*. Paris, Éd. Privat.

CRENN C., 2003a. « L'alimentation des familles d'émigrants au Maroc dans un contexte de globalisation économique : acculturation et ethnicité », in gobatto I. (dir.), *Les Pratiques de santé dans un monde globalisé*. Paris, Karthala-MSHA : 167-202.

CRENN C., 2003b. « Los modos de consumo de los obreros agrícolas originarios de Maruecos que viven en la region de Sainte-Foy-La-Grande », *Arbitrario cultural : Racionalidad e irracionalidad del comportamiento comensal*. Huesca, La Val de Onsera : 361-372.

CRENN C., HINNEWINCKEL J.-C., 2005. « Les nouvelles territorialités de la vigne en pays foyen, entre distinction et précarité », in di méo G. (dir.), *Sud-Ouest Européen. Les territoires émergents* : 38-42.

DE LABARRE M. 2004. « L'expérience du régime au féminin : une question d'éthique ou d'esthétique ? », in hubert a. (dir.), *Corps de femmes sous influence : questionner les normes. Les Cahiers de l'Ocha*, 10 : 75-97.

ETIEMBLE A., 2002. *Filles et familles marocaines à Rennes*. Thèse de doctorat. Rennes, Université de Rennes II.

FISCHLER C., 1990. *L'Homnivore*. Paris, Odile Jacob.

- GOFFMAN E., 1968. *Asiles*. Paris, Éditions de minuit.
- GUILLAUMIN C., 1992. *Sexe, race et pratiques du pouvoir : l'idée de nature*. Paris, Côté-Femmes.
- HOBBSBAWN E., RANGER T., (eds), 1983. *The Invention of Tradition*. Cambridge, Cambridge University.
- HUBERT A., 2000. « Cuisine et politique : le plat national existe-t-il ? » *Revue des Sciences Sociales : Révolution dans les cuisines*, 27 : 8-12.
- JUTEAU D., 1983. « La production de l'ethnicité ou la part réelle de l'idéal », *Sociologie et Sociétés*, vol XV(2) - oct. : 39-54.
- LENCLUD G., 1987. « La tradition n'est plus ce qu'elle était », *Terrain*, 9 (oct.) : 110-137.
- REGNIER F., 2004. *L'exotisme culinaire : essai sur les saveurs de l'Autre*. Paris, PUF.
- SAYAD A., 1999. *La double absence*. Paris, Seuil.
- STREIFF-FENART J., 1989. *Les couples franco-maghrébins en France*. Paris, L'Harmattan.

NOTES

1. Les jeunes filles/femmes dont il est question ici sont pour beaucoup de nationalité française, mais dans le sens commun catégorisées d'« arabes », de « marocaines », de « musulmanes » ou encore « d'issues de l'immigration ».
2. Ces enquêtes effectuées au Maroc n'apparaîtront pas, ici, explicitement. Elles nous servent toutefois à resituer les discours des jeunes filles/femmes dans toute leur complexité.
3. Ils peuvent ainsi se prouver à eux-mêmes et aux « autres Marocains » présents dans le vignoble, mais aussi aux membres de la famille restés au Maroc, qu'ils sont restés « les mêmes ».
4. Dans les vignes, l'ouvrier agricole, quel qu'il soit, occupe, dans la hiérarchie sociale locale, la place la plus basse.
5. Achats de cosmétiques, de substituts alimentaires et séances d'abdo-fessiers à la salle de musculation sont réalisés dans la plus grande discrétion.
6. L'existence de deux mosquées, l'une à Castillon-La-Bataille l'autre à Port-Sainte-Foy, manifeste la reconnaissance politique de cette présence par les différentes municipalités. Une école coranique financée par le Maroc est également ouverte le samedi après-midi à Port-Sainte-Foy. Récemment, un point rencontre jeune a également ouvert ses portes pour canaliser « une population de jeunes désœuvrés », sous-entendu « Maghrébins ».
7. « Se situer » peut aussi vouloir dire être « du côté des Marocains » ou « du côté des Français ».
8. Il est intéressant de noter qu'au lycée de Sainte-Foy-La-Grande, la cantine est un lieu de tension entre jeunes garçons dits « maghrébins », surveillants et enseignants, les jeunes filles bénéficiant quant à elles de stéréotypes positifs. Pourtant comme les garçons, elles estiment qu'on ne tient pas compte de leur manière de manger alors qu'il y a à midi deux plats de viande ou de poissons proposés.
9. Le plus souvent, il s'agit d'une girondine cossue.
10. Au sein du groupe, et en l'absence des parents, les jeunes filles que nous avons rencontrées estiment qu'être une « vraie Marocaine » implique de savoir cuisiner. D'ailleurs, Nadya se dévalorise elle-même du fait de ce qu'elle considère comme « ses handicaps culturels ». Elle est catégorisée, par ses amies, comme étant une « Marocaine à part » sous-entendu française. Nadya n'est pas née au Maroc et ne sait pas faire la cuisine. Face à la pression de ses amies, elle s'est récemment initiée à la cuisine : « on n'est jamais trop tard pour apprendre » dit-elle.

11. Les mêmes cousines de la ville fustigent les Marocaines de France qui arrivent « enrobées et voilées comme si nous n'avions pas évolué, ici, au Maroc » (Idia, 23 ans) ou « comme si elles voulaient être plus Marocaines que nous » (Latéfa, 24 ans).
12. Se nourrir était jusqu'il y a peu un acte quotidien, répétitif, largement codifié. De l'approvisionnement, jusqu'aux manières de tables en passant par la cuisine, les modes de consommations se reproduisaient chaque jour sans grand changement. Or, vouloir maigrir – Fischler (*op. cit.*) a montré comment notre société individualiste, ôtant leurs prérogatives aux institutions traditionnelles, avait provoqué une dérégulation des modes de consommation – engendre une remise en question des conduites alimentaires habituelles. Chaque étape alimentaire est interrogée, ce qui oblige à une mise à distance vis-à-vis des manières de faire quotidienne, ce que nous considérons comme une attitude réflexive.
13. Nombre de mères ne savent pas lire. Elles ne peuvent donc effectuer ce travail de sélection des produits à la place de leurs filles. De plus, pendant l'approvisionnement au supermarché, elles rencontrent également des compatriotes qui risquent de remarquer les produits allégés ou les substituts de repas et de les accuser de se conformer aux modèles féminins de la société majoritaire.
14. L'école occupe, selon les jeunes filles rencontrées, une place significative dans cette prise de conscience.
15. Fadila nous avoue profiter du diabète de sa mère pour manger léger. Elle accompagne par solidarité sa mère dans « son isolement alimentaire » tout en contrôlant son propre corps.
16. Anciennes manières ne signifient pas que nous catégorisons sous ces termes des pratiques culinaires prétendument authentiques et marocaines. Au Maroc, l'acculturation culinaire est un processus continu et permanent qui a intégré frites et coca depuis de longues années...
17. Au Maroc, l'huile d'olive, bien plus chère que l'huile de tournesol, n'est pas ou peu utilisée dans les milieux modestes.
18. Loin des solidarités villageoises et familiales qui étaient les leurs au Maroc, les familles se reportent sur les amis qui, du coup, occupent une place qui n'était pas aussi importante auparavant. Les réseaux d'amis regroupent jusqu'à dix familles. Ces cercles d'amitié viennent combler le vide social que la transplantation a provoqué. Le budget accordé aux dépenses alimentaires pour ces réunions amicales hebdomadaires met en évidence leur importance.
19. Après sa grossesse, elle a utilisé des substituts de repas sur les conseils d'une nutritionniste puis a totalement supprimé le sucre, réduit l'utilisation de l'huile, ce qui l'a « totalement exclue » des repas familiaux pendant des mois. Son mari, ne souhaitant pas suivre ses restrictions alimentaires, lui demandait de cuisiner « normalement », c'est-à-dire des « plats qui ont du goût », ce qui l'obligeait à faire une double cuisine.
20. La mère de Kaouter évoque avec compassion les restrictions que sa fille s'inflige : « la pauvre, elle mange beaucoup moins que nous ».
21. « Au pays, nos cousines grossissent et nous, ici, on maigrit ».
22. De Labarre utilise la notion de « carrière diététique » ou « carrière de régime » pour rendre compte du caractère progressif et cyclique de la pratique du régime amincissant. Cette notion est issue des analyses interactionnistes.
23. Ascher estime que, parmi les valeurs que doivent exprimer les corps des hommes et des femmes des catégories sociales dominantes, dans une société où l'abondance alimentaire est la règle, la minceur constitue un signe distinctif.

RÉSUMÉS

Dans cette contribution, je montrerai comment les critères qualitatifs produits dans les discours tenus par les femmes de ces familles installées en France, autour « d'une alimentation saine pour un corps mince », permettent de mettre à jour des argumentations féminines dont l'objet est de légitimer leur conformité, tout en se distanciant à l'égard des normes alimentaires parentales. J'exposerai ici principalement le matériau résultant d'entretiens effectués auprès de jeunes filles et de leur mère en 2004, sur le thème de l'alimentation et du rapport au corps. Les filles, parce qu'elles sont à la fois le support de l'honneur familial et l'objet d'une lutte symbolique entre « minoritaires » et « majoritaires », sont particulièrement sensibles aux questions alimentaires et aux normes produites autour du corps par les membres de la société (médias, champ médical, etc.). Influencées, comme nombre de femmes par les images du corps filiforme, comment ces jeunes filles nées, tantôt au Maroc tantôt en France, argumentent-elles leurs choix alimentaires en faveur « d'un corps mince et en bonne santé » ?

In this article, I show how the qualitative criteria produced when women from families located in France talk about « a healthy diet for a slim body » allow for an up-dating of feminine arguments the object of which is to legitimate their conformity while at the same time distancing themselves with respect to parental food norms. The material presented here is mainly taken from interviews conducted with young girls and their mother in 2004 on the theme of food and relations to the body. Due to the fact that they are both the basis of family honour and the object of a symbolic struggle between « minority » and « majority » groups, the girls are particularly sensitive to issues relating to food, and to the norms produced about the body by members of the society (the media, medical field, etc.). Influenced by images of a filiform body, as are numerous women, how do these young girls, some of whom were born in Morocco others in France, argue in support of their dietary choices in favour of « a slim and healthy body »?

INDEX

Mots-clés : femmes, Maghreb, minorisation ethnique, normes alimentaires, sphère rurale

Keywords : ethnic minorisation, food norms, Maghreb, rural sphere, women

AUTEUR

CHANTAL CRENN

Chercheure associée CNRS UMR 6578 Marseille, Maître de conférences associée (PAST).

Université Michel de Montaigne, Bordeaux III

crenn.girerd@wanadoo.fr